

FRAIS

No.5

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

JUIN 2025

GLISSER ENTRE AMOURS

L'amour est un de ces thèmes classiques de la littérature. Passant de l'amour romantique, par l'amour littéraire, l'amour platonique, l'amour des amitiés, l'amour maternel, les ruptures d'amour.. Aimer ce n'est pas seulement se livrer corps et âme à un autre être humain, mais c'est se connecter à soi, se permettre de se donner, mais aussi de souffrir, de guérir, de se rassembler.

Dans cette édition, un peu d'amour pour élargir nos sens sur ce sentiment. Pour nous faire transcender au-delà du sens commun. Après tout, aimer est. (point). Et que celui qui n'a jamais aimé quelqu'un, regretté d'aimer, oublié quelqu'un, douté de l'amour de quelqu'un, celui qui n'a jamais souffert, qui n'a jamais aussi souri de plaisir comme quand on saute dans une piscine fraîche un jour d'été chaud, se révolte d'abord contre ce thème si banal,

et en même temps si central dans nos vies.

Parce que oui, nous sommes faits d'amour. Et sans ce feu de l'amour, il devient difficile d'avancer dans la monotonie des jours terrestres. Que cette édition te fasse glisser à travers les différents visages de l'amour et que tu y trouves, un amour à appeler le tien.

Et parce que l'amour s'exprime aussi à travers du invisible, dans les sons que portent nos langues et nos héritages, cette édition marque la naissance de Fratria : notre espace d'écriture multilingue, entre voix latines qui s'entrelacent en phonèmes, accents et rythmes.

Les textes ici présentés, en portugais et en français (même si la revue accueille également des textes en espagnol et en italien), ont été tissés à partir de propositions partagées dans ma newsletter. Ils portent en eux la

beauté de celles et ceux qui osent créer entre les langues, entre les mondes.

Puisse cette traversée te toucher, au cœur, à l'oreille, aux sens. Ici, les frontières se brisent, et à partir de ces nouveaux possibles, nous ouvrons un espace pour la littérature, non plus restreinte au sens, mais reliée aux sensations et aux perceptions de l'imaginaire.

Bonne lecture.

Samantha Chuva
éditrice de Frais

La revue Frais est issue des ateliers d'écriture créative animés par l'écrivaine et artiste Samantha Chuva. Ces ateliers visent à présenter des méthodologies et des techniques de déblocage créatif, aidant les participants à s'approprier l'écriture en tant qu'outil. Samantha Chuva propose aussi de l'accompagnement individuel à l'écriture et services de publication aux écrivains indépendants.

édition

© Samantha Chuva

conception de la maquette

© Samantha Chuva

photographie | illustration

© Sandy Cove | © Françoise Belmont | © Maxxxine

LE SILENCE EST D'OR 6
Françoise Belmont

ÉTUDE EN TERRAIN CHARNEL 7
Sandy Cove

OBJET PRÉCIEUX 8
Maxxxine

SOUVENIR DE NOUS 10
Sandy Cove

AMNÉSIE 12
M.M.

PRÉTEXTE 14
Françoise Belmont

LA BUÉE 15
M.M.

MANTE RELIGIEUSE 18
M.M.

LE TAILLEUR DE RÊVES 19
Sandy Cove

FRATRIA

A LA LIBRAIRIE 24

Aymeric Roussel

DISTÂNCIAS 30

Carla Pepe

**LISTE DE CHOSES À REVER
AVANT LA FIN DU MONDE** 32

Amanda spierings

**COMO ANDAR NO CÉU | COMMENT
MARCHER DANS LE CIEL** 34

Isabela Otechar

MONDANITÉ 38

André Hotte

**COMMENT TENIR UN ABAT-JOUR |
COMO SEGURAR UM ABAJOUR** 41

Isabela Otechar

APPEL À TEXTES 42

NOTE DE L'ÉDITRICE 43

LE SILENCE EST D'OR

Françoise Belmont

Chut !

Ça suinte Souffle d'eau imperceptible

Chut silence !

Pour entendre ce petit flot, que l'herbe sirote, ce ru qui susurre
sa chanson douce, sournoise ou virevoltante.

Chut !

Soudainement ça siffle dans le sous bois

sous les sombres ombres des grands sapins ? sous le saule qui
s'épanche de ses longs cheveux vert argenté ?

Silence ! Tends l'oreille

Qui siffle ainsi ?

Une sauterelle enroutée, le sifflet d'un serein, ou de quelque
autre oiseau estival, un petit mammifère en détresse ? Ou est-ce
en sourdine une sirène lointaine.

Trop de bruits !

Le silence impossible

S'abordé par des centaines de sons,

stridents, sourds, mais continus, de la circulation dans les airs,
sur les routes et les chemins, violent comme l'avion qui passe
le mur du son, plus joyeux des sarabandes d'enfants jouant...

Le silence est d'or tant il est difficile d'être pur
Où trouver la pureté du silence si ce n'est au plus profond de soi.

ÉTUDE EN TERRAIN CHARNEL

Sandy Cove

Aux pieds de cette chaîne montagneuse,
il faut parcourir les sentiers escarpés et sinueux.
Le sommet que l'on perçoit d'en bas
est souvent perdu dans un songe brumeux.
Tout s'allonge,
doucelement comme le temps.
Le sol est ferme et invite à s'aventurer
sur de nombreux rochers à l'ossature proéminente.
Parfois les randonneurs se posent sur le moelleux
d'un monticule de mousse.
Pour les plus curieux,
il y a des passages secrets et des grottes magiques !
L'accès est parfois difficile,
mais à l'intérieur la magie coule en stalactites.
Là-haut la forêt buissonne et se relâche
sur le versant de la montagne

OBJET PRÉCIEUX

Maxxxine

Une médaille.

Sur celle-ci une personne s'apparentant à une femme tient dans ses bras, bien contre elle, un bébé. Dans cette étreinte, elle lui dépose, sur sa tête peu fournie en cheveux, un baiser. De cette scène sculptée dans un cercle aussi petit d'une pièce de cinq centimes, se dégage une tendresse envoutante.

Installé dans la paume de ma main, les ombres et la lumière glissent et caressent sur l'or lorsque que je la fais rouler précautionneusement. Cette danse me donne la sensation que les deux personnages pourraient tout à coup prendre vie.

Cette représentation, sûrement pressée à une température extrêmement élevée, est tout sauf figée.

Le petit objet rayonnant a une grande valeur pour sa détentrice, qui doit être une certaine constance si on s'en réfère au nom gravé au dos de celui-ci.

Constance est-elle représentée sur cette médaille ?

Est-ce la femme qui porte dans ses bras l'enfant ou est-ce le nouveau-né qui semble vouloir gesticuler ?

Est-elle les deux à la fois ?

D'après la date inscrite sous le prénom gravé, Constance aurait autour de 26 ans.

Je fais d'ailleurs la supposition que c'est une femme, mais j'ai peut-être tort. Peut-être ne l'est-elle plus ou ne l'a jamais été. Comme dirait Simone de Beauvoir : « On ne nait pas femme, on le devient ».

J'évince, de plein gré, le côté religieux de cet objet, car je sens, peut-être suis-je présomptueuse, que sa valeur est bien au-delà de cette notion. Je me sens emportée par le ballet de lumière et d'ombres sur ce si petit joyau.

Mon esprit rejoint la scène où Constance a reçu, pour la première fois, cette distinction. Elle a, peut-être, logé autour de son cou à un âge proche de celui du nouveau-né représenté. Peut-être, n'a-t-elle même plus en tête ce moment où on lui a mis pour la première fois cette médaille autour du cou.

Une médaille ; nom semblable à la distinction que l'on remet à la personne ayant accompli un acte héroïque ou magnifique. L'acte pour lequel Constance est gracieusement félicité est, peut-être, simplement le fait d'être là.

D'être en vie.

C'est, peut-être, pour cela que cette médaille est si chère à son cœur.

Un jour elle est née, puis on l'a célébré avec cette précieuse offrande, on l'a valorisé, sécurisé et soutenu.

Et souvent, ou parfois, quand Constance se sent piquer ou agiter par la vie, sans s'en rendre compte, elle glisse sa main dans son cou et agrippe délicatement son précieux. Elle frotte délicatement sa médaille entre et contre ses doigts.

Elle est là, elle est présente et peu importe ce qui lui arrive, elle sait qu'elle est aimée.

SOUVENIR

Je me souviens
du sérieux assis sur les chaises inconfortables

Je me souviens
du bruit léger des stylos qui g

Je me souviens
d'une petite poupée de chiffon

l
i
s
s
e
n
t
sur le pa

Je me souviens
de l'histoire du bracelet d'or

Je me souviens
de ses voyages, de l'est à la méditerranée

Je me souviens
des coquillages posés sur la table

R DE NOUS

Sandy Cove

Je me souviens de la m e
o t
u e

Je me souviens
des clichés capturés au Lumix

pier

Je me souviens du p i
h l
a qui m u l
r i sa route
e n a
i
t

Je me souviens
des rires éclatants et complices

Je me souviens
d'une huître rêvant de dormir sous les sables

Je me souviens des souvenirs

AMNÉSIE

M.M

Des nuées de feuilles volent en tourbillon derrière mes paupières, ça sent les cagettes brûlées. Leur bois suave produit des taches de fumée d'or qui finissent par exploser sans faire de bruit comme elles le feraient dans l'eau. Un corps me frôle, il a des poils drus, sûrement un sanglier. J'entends ses pas s'éloigner en craquant les feuilles au sol. Les coquilles de noix dont il s'est nourri jonchent le sol sur lequel je me blottis. L'obscurité est si dense que la moindre particule réfléchissant la lumière se distingue immédiatement. J'entends le feu, je sens sa chaleur. Il est caché derrière les buissons épais et les arbres. Est-ce que je me cache ? Si oui, je ne sais plus pourquoi. Je vais suivre le parfum et les bouffées d'étincelles liquides. Avancer dans le noir est dangereux. Des êtres me frôlent et j'entends des pierres qui tombent dans un précipice, il y a peut-être une falaise. Sur le chemin, alors que les feuilles me caressent, des branches essaient de m'empêcher de passer. J'en sors le corps couvert d'un dépôt de sève et je dois dire que son odeur se marie admirablement avec la fumée.

TU
M'AIMES
?

OUI JE
T'AIME

il
E (DE L'ÉCR)

PRÉTEXTE

Françoise Belmont

Il était épris d'elle, n'avait des yeux que pour elle, la suivait dans la rue, à distance, mais jamais, elle ne se laissait approcher.

On l'aurait dit sauvage, timide, ou autiste ou quelque chose de ce genre.

Il avait repéré en elle un pas sûr, une allure singulière, un regard aiguisé sur la vie des gens.

Il avait capté ce je-ne-sais-quoi de poésie et de philosophie qui l'habitait et lui donnait cette démarche altière. Craintive, elle ne s'arrêtait pas. Il était si désireux de la rencontrer, de partager ses rêves, ses espoirs, ses questions qu'il imagina un moyen d'attirer son regard, le temps de pouvoir l'aborder.

Un matin, juste avant son passage, il déposa sur son trajet habituel deux boucles d'oreilles, étincelantes en étoile, dans un petit sachet de cellophane fermé par un petit bolduc d'un rose délicat et le soleil flattait l'objet. Attirée par la brillance des bijoux, elle s'arrêta, les ramassa et ouvrit le sachet. Alors qu'elle observait de près les deux boucles avec mille questions sur celui qui avait égaré ce cadeau et sur sa destinataire, il l'avait rejointe, alors que tout haut, elle exprimait son interrogation. Leurs regards se croisèrent longuement.

Elle comprit.

Ils esquissèrent un sourire.

LA BUÉE

M.M.

Chéri de tous, haïs par les mêmes, brillant de la lumière des richesses des terres des Autres, ses ennemis qui l'ont laissé se faire centre de leur ciel. Sans jamais l'avoir vu de chair et d'os, une image suffit à dicter la vie.

Alors, “ Pourquoi le monde n'est pas juste ? ” demande-t-on à la buée du matin en posant un regard désolé sur celle qui se lève pour gagner-sa-vie à l'abri des éléments sur la terre où elle est née, animale. La réponse est dans la question : le juste n'est pas monde.

La buée ne connaît pas l'injustice, elle la plaque en petites gouttelettes sur les fenêtres des voitures ou les cannettes de coca. Au travail, l'accord est tacite, mais le papier acte et enferme dans ses signes qu'on a inscrits sur lui et qui comptent. Dans ces lignes, la buée ne saisit rien, elle ne pourrait que pourrir ce papier, le décomposer, en noyer l'encre qui détient la liberté et son absence au même endroit, le juste et l'injuste en son pourquoi.



QUEST

A L'ENVERS

IMPL

EXPL

DRON



MANTE RELIGIEUSE

M.M.

J'aurais dû lui demander quel produit elle utilise pour faire briller sa carrosserie... Il faudra que je brille de mille feux le jour J. La déesse nous enseigne la clémence, mais je sais d'ores et déjà que je vais les réduire en purée ! Ma coquille est sinusoïdale dans le sens inverse, un atout considérable pour démarquer mon armure des autres combattantes et, bien que mes antennes soient assez courtes, il en ressort une certaine élégance. Quant à mon visage oblong, il est semblable à une branche, parfaite pour atteindre le sommet du podium. Durant mon combat, je me couvrirai du squelette de mes ennemis et effectuerai la danse de la biche qui un est un mélange de grâce et de bagarre : coup de pied à 360° - lâcher de cheveux, direct du bras avant – grand écart facial. C'est le ministère de l'Action Fatale qui jugera l'art et la manière de couper la tête par son degré de sainteté. La crème de la crème pour la reine des sales gueules : la Vénérable Découpeuse !

LE TAILLEUR DE RÊVES

Sandy Cove

Son chargé d'épices piquantes et bruyantes, elles agressent mon tympan droit, il se redresse jusqu'à ma nuque. Elle voudrait se détacher de mon cou et fuir. C'est chaud, orange, sec et boisé, ça crispe en frottement régulier, ça tourne et ça accroche, comme un engrenage mal huilé, une ossature sans cartilages. C'est un autre mécanisme qui se rapproche maintenant, l'impression d'un objet ingénieux et familier, utile, peut-être un taille- crayon. Je ne sais plus, une odeur délicieuse et sensuelle me fait oublier les bruits, des fragrances printanières m'enivrent et m'enveloppe, ma nuque est de retour, elle se laisse faire, elle voudrait se fondre sur mes épaules et laisser pousser les jasmins et les roses le long de mes bras. Un tatouage parfumé qui imprègne la peau de ces particules de fleurs.

Oh c'est doux !

Je perçois comme un pétale velouté, une caresse de mousse ou de soie délicate. Les aiguilles reviennent encrer ma peau comme une brosse à picots qui voudrait perturber mon état de demi-sommeil.

Je voudrais retourner dans ce rêve taillé pour moi, où les parfums s'échappent d'un crayon qu'on affûte et les lianes grimpantes vous effleurent l'épiderme.





fratria

fr

Je suis très heureuse d'inaugurer la première session de Fratria, ce mélange latin multiculturel qui s'ouvre à différentes langues, accents, chants, vers. Un grand merci à toutes celles et ceux qui ont participé et envoyé leurs textes pour cette édition. Je crois que ce méli-mélo a encore beaucoup d'espace pour grandir, mais c'est déjà extrêmement émouvant de pouvoir ouvrir cet espace à de nouvelles voix et de croiser les langues et les expériences. Cette première édition de Fratria accueille des textes en français et en portugais d'auteurs et d'autrices indépendants de France et du Brésil. Les textes sélectionnés ici sont issus des ateliers d'écriture que je propose chaque mois dans ma newsletter. Si vous souhaitez participer, il suffit de vous inscrire sur <https://samanthachuva.substack.com/> et de rester attentif·ve à la dernière semaine du mois, quand une nouvelle proposition et/ou défi d'écriture est publié.e. Ensuite, envoyez votre texte par email à : magazinefrais@gmail.com

pt

Estou muito feliz de inaugurar a primeira sessão de Fratria, essa mistura latina multicultural que se abre a diferentes línguas, sotaques, cantos e versos. Um grande obrigada a todas e todos que participaram e enviaram seus textos para esta edição. Acredito que esse méli-mélo ainda tem muito espaço para crescer, mas já é extremamente emocionante poder abrir esse espaço para novas vozes e cruzar línguas e experiências. Esta primeira edição de Fratria acolhe textos em francês e em português de autores e autoras independentes da França e do Brasil. Os textos aqui selecionados são fruto das oficinas de escrita que proponho mensalmente na minha newsletter. Se você deseja participar, basta se inscrever em <https://samanthachuva.substack.com> e ficar atento à tima semana do mês, quando uma nova proposta

e/ou desafio de escrita é publicado. Depois, envie seu texto por e-mail para: magazinefrais@gmail.com

it

Sono molto felice di inaugurare la prima sessione di Fratria, questo mix latino multiculturale che si apre a lingue, accenti, canti e versi. Un grande grazie a tutte le persone che hanno partecipato e inviato i loro testi per questa edizione. Credo che questo méli-mélo abbia ancora molto spazio per crescere, ma è già estremamente emozionante poter aprire uno spazio a nuove voci e intrecciare lingue ed esperienze. Questa prima edizione di Fratria accoglie testi in francese e portoghese di autori e autrici indipendenti provenienti dalla Francia e dal Brasile. I testi selezionati provengono dai laboratori di scrittura che propongo ogni mese nella mia newsletter. Se desideri partecipare, basta iscriversi su <https://samanthachuva.substack.com> e prestare attenzione all'ultima settimana del mese, quando viene pubblicata una nuova proposta o sfida di scrittura. Poi, invia il tuo testo via email a: magazinefrais@gmail.com

es

Estoy muy feliz de inaugurar la primera sesión de Fratria, esta mezcla latina multicultural que se abre a diferentes lenguas, acentos, cantos y versos. Muchísimas gracias a todas las personas que participaron y enviaron sus textos para esta edición. Creo que este méli-mélo todavía tiene mucho espacio para crecer, pero ya es muy emocionante poder abrir este espacio a nuevas voces y cruzar lenguas y experiencias. Esta primera edición de Fratria reúne textos en francés y portugués de autores y autoras independientes de Francia y Brasil. Los textos seleccionados aquí provienen de los talleres de escritura que propongo cada mes en mi boletín. Si deseas participar, solo tienes que suscribirte en <https://samanthachuva.substack.com> y estar atento a la última semana del mes, cuando se publica una nueva propuesta o reto de escritura. Luego, envía tu texto por correo electrónico a: magazinefrais@gmail.com

à la librairie

aymeric roussel

Pffff, j'attends ce moment depuis déjà.

Et je suis en retard, moi qui suis toujours ponctuel, c'est presque maladif à Marseille.

Mais c'est raisonnable, ce n'est pas un train ou un film...

La librairie est bondée, je ne m'attends pas à cela.

C'est un vrai bonheur d'être là.

Je suis un peu impressionné, mais je me sens bien.

Comme dans un cocon. Une famille, en mieux...

Je ne pensais pas qu'il y aurait autant de monde...

Je me fais un passage jusqu'au comptoir, il fait chaud et j'ai le trac en fait...

Je commande un verre de vin blanc, j'en ai besoin. L'ambiance sonore est forte, mais pleine de rire, je me détends. Quelques sourires en coin avec des têtes connues. J'arrive à trouver à m'asseoir.

Je suis vraiment surpris qu'il y ait autant de monde, tout ces gents, ici, pour des mots, écouter ou dire des mots...

Cela me fait penser à une phrase que j'ai écoutée à la radio, sur le théâtre, « le théâtre, ce spectacle qui utilise du faux pour parler du vrai de la vie, et la vie, la vie qui utilise et qui est de plus en plus fausse... ».

Ce besoin, de se transporter dans les mots, les paroles des autres. Un voyage peu coûteux en bilan carbone. Une aventure de science-fiction, je peux être dans un autre cerveau, enfin, la pensée d'un autre cerveau, le temps de ce temps proposé, qui s'offre là..

Mettre de l'espace, un peu d'oxygène, étendre ce qui se passe à côté, ce que je ne connais pas et ce que je ne pourrais jamais connaître...

Il fait chaud et j'enlève ma veste. Tiens, mon verre est vide, et je ne sais pas combien de temps, j'ai passé, dans mes divagations mentales...

La lecture n'a pas commencé, et j'ai envie de fumer. La librairie est bondée. Si je quitte ma place, pour sortir et aller fumer, je perds ma place, c'est sûr.

Mais bon, j'ai envie de fumer.

C' est encore plus difficile de sortir, mais les gents sont « sympathiques », et j' atteins la sortie rapidement.

« HA », un peu d'air, « Pffff », je respire !

J'ai envie de fumer, mais surtout, je ne sais pas comment faire...

Comment entrer en contact avec les autres ?

Tout le monde discute, plein de binômes ou plus, et moi seul...

J'ai déjà envie d'écrire cela, mais je n'ai pas pris mon carnet et mon stylo.

La soirée va commencer, et j'ai envie de partir, j'ai plein de textes dans ma poche, mais j'ai peur...

Mais je suis là. Sur le trottoir, mais là, devant la librairie, à l'heure, après avoir resu plein de sourires.

Bon, ce n'est que faire le pas, entrer, se diriger vers la scène, respirer et lire.

Rien de compliqué, de plus il y a les 3/4 des gens qui

n'écoutent pas, et sur le reste bien la moitié qui est là pour juste sortir boire un verre, faire des mondanités...

Oui, mais il y à elle, là, qui est là a chaque fois... Elle doit être si, enfin, j'imagine qu'elle...

Je ne lui ai jamais parlé, si ça se trouve, elle est...

Bon, je re-rentre !

Il fait encore plus chaud, et le volume sonore repoussent les murs.

Vite, un autre verre pour résister à l'envi de rentrer chez moi.

Comme par magie, j'atteins un nouveau verre et le silence se fait.

Je regarde la scène, et elle est là. Splendide, là, devant ce public, souriante et charismatique, elle a fait le silence juste par sa présence.

Je renverse mon verre sur mon pantalon, on dirait que je me suis pissé dessus. Mais personne ne le voit captivé par ces paroles, elle est magnifique, surprenante, drôle, pertinente, cultivée, espiègle, je l'aime !

Pour moi il n'y a que des couleurs qui sortent de sa bouche, ses lèvres et ses yeux, me fascinent. Son âme rayonne dans cette pièce trop petite pour la contenir, je suis expulsé dans une autre dimension, mon pantalon mouillé ne me gène plus !

Dans un, une, je ne sais pas, je suis avec « ELLE ». Je suis un gaz, je me suis sublimé, je l'enveloppe totalement, il n'y a plus que nous. « Elle » me sourit, ses dents sont des diamants qui brillent dans le ciel, c'est bon !

Puis, la foule, nous rejoins en criant des arcs-en-ciel. Des nuages, goût pistache nous entoure, et en moins de je ne sais pas, tout devient opaque, vert pistache avec des Flash arcs en ciel...

Je ne panique pas, « Elle » me tient la main.

Nous sommes ensemble, « Elle » et moi, en apesanteur, les autres ?

Les autres se sont transformés en livres, ils volent autour de nous en dispersant les nuages de pistaches, et laissent dans l'aire de doux mots, des mots d'amour, d'espoirs.

Et, et aïe, j'ai mal au crâne, on, me réveille, « Monsieur, Monsieur, il faut rentrer chez vous, on veut fermer » !

Ok, je m'étais endormi dans les toilettes, je rentre chez moi, penaud, un peu triste.

Mais, le lendemain, quelle surprise, en faisant mes poches pour mettre mon pantalon à la machine, je trouve un petit mot, « a vite je l'espère », et le numéro de tel, de « ELLE » !

«Destraços» revela o caminho de minhas mãos, seus traços e destraços, entre duas terras, entre encontros e desencontros. Os poemas indicam que talvez escrever poesia seja primeiramente apagar. Destraçar. O destraço desfaz o traçado original, mas deixa uma rasura, uma memória do que já foi traço. A memória é no corpo. É por meio da apreensão desse algo que toca no corpo que também se pode escrever. Escrever é um ato de fazer com a própria dor.

Além disso, destraçar é uma forma de atravessar. Após a travessia de um oceano, saindo do Brasil e chegando na França, a volta à escrita é tocada pelo encontro com uma terra e língua estrangeiras, com um Outro estrangeiro. Para me encontrar também Outra, estrangeira, e ainda assim a mesma, familiar, a partir do que escrevo. Um espanto é causado em mim, autora e também estrangeira aos meus próprios poemas neste livro. E é justamente partindo desse estranho, do que vai além do dito e do sentido, do que nos abisma, que é possível continuar a escrever.

- Isabela Otechar

DESTRAÇOS
disponível na
editora 7 letras



distâncias

carla pepe

Observa
a lonjura do meu sorriso
os sonhos que moram nos meus olhos
a poesias das minhas entranhas

repara
na lasca da xícara de café
na receita antiga rasgada
na pergunta pela metade

faz um trégua com meu coração
escuta o silêncio das coisas quebradas
beija meus pés machucados

costuro
a distância entre duas bocas
as cicatrizes do meu peito
as palavras perdidas no estômago da baleia

permaneço nesta casa
este corpo transvasado de amor
centro do mar
onde meu coração regressa

liste de choses à rêver avant la fin du monde

amanda spierings

Gâteau de terre brûlée

- Chauffer ses doigts aux racines des grands arbres
- Incendier sa peau à l'humus sidéral
- Danser autour des gisements de marbre
- S'évaporer en fumée minérale

Brasse coulée en plein bûcher

- Sauter au fleuve kaléidoscope
- Laisser envoler ses cheveux comme cendres
- Se gorger de flammes psychotropes
- Colorer la nuit de restes d'ambre

Concerto d'instruments à eau

- Chanter maintes cascades minuscules
- Frissonner d'un courant de mer puissant
- Pleurer des bulles d'air et des libellules
- Faire les cent pas au fond de l'océan

Chasse aux vers d'air

- Planter un éclair au jardin du ciel
- Se tacher en jouant dans la brume
- Forcer la grille des paradis artificiels
- Se réveiller au coussin de la lune

Et pour ne pas finir :

- Troquer le sérieux pour les foutaises
- Foncer droit dans la diagonale
- S'éterniser dans une parenthèse
- Puis enjamber le point final

como andar no céu

isabela otechar

prestar atenção no ponto do corpo
que toca no que te faz
suspirar
respirar
e puxar do canto do olho
uma lembrança
um canto
uma luz
um conto
que te leve de volta.

comment marcher dans le ciel

isabela otechar

faire attention au point du corps
qui touche dans ce qui te fais
soupirer
respirer
et récupérer du coin de l'œil
un souvenir
une chanson
une lumière
un conte
qui te fais
retourner.

Leia



Adquira em:
www.editorapatua.com.br



Sinopse:

Sussurro meu nome no futuro é um livro de poemas que se apoia na experiência de escrever sobre vivências de um corpo no mundo. Suas temáticas como gordofobia, amor, morte, ancestralidade e autoaceitação costuram a trajetória de uma vida em três tempos: infância, adolescência e vida adulta de uma mulher que é a mais velha de sua linhagem.

Adquira em:
www.editorapatua.com.br



mondanité

andré hotte

– Quel sublime goût que ce café.

– Oui, vraiment, un arabica avec une grande finesse en bouche.

Mes voisins semblent se régaler.

Je tiens ma soucoupe d'une main et de l'autre, je porte ma tasse vers mes lèvres, soufflant doucement le chaud liquide. Je hume ce parfum délicat en fermant les yeux avant d'aspirer une petite gorgée. Arabica, mon œil, c'est un café tout à fait de bien ordinaire.

Je dépose ma tasse, je glisse ma main libre dans ma poche de jeans et de mes yeux mi-clos, j'observe mon entourage. Quelle exubérance ! Toutes ces personnes en effervescence qui discutent ou se disputent pour nous distraire, qui chahutent ou charcutent des passages littéraires. L'une, avec son livre en main qui sans cesse l'effeuille. Là-bas, un qui se prélasse, allongé avec une jambe sur un bras du fauteuil. Un autre avec son poing sur le cœur livrant un sermon dont les mots nous assiègent. Ici, une passionnée accrochée à vos paroles et assise les fesses serrées sur le bord de son siège. Près de la cafetière, une convaincue, son nez levé, qui lance des arguments qui détroussent. Son interlocuteur, perplexe, regard tourné vers le sol, qui serre la branche de ses lunettes entre l'index et le pouce.

Qu'il m'amuse énormément d'observer le comportement de toutes ces personnes. Moi, planté là, debout, avec nonchalance, au centre de cette tempête de voix qui s'exclament, qui rient ou qui blâment, qui se reprochent avec intonation ou qui s'accordent en acclamation.

– Bonjour, je suis Alice, et vous ?

– Alice au pays de merveilles ? je lui rétorque.

Elle fronce les sourcils, mon humour glisse sur elle, sans prise. Elle remarque quelqu'un d'autre et s'excuse. Y a-t-il merveilles autour de moi ? Plutôt une effusion de banalités et de fadaïses.

Amertume, lorsque tu me tiens. Avec une touche de mélancolie, sans aucun doute. Suis-je triste d'avoir perdu cette jeunesse et cette ignorance avec lesquels mon regard autrefois ne percevait que des nouveautés et des découvertes fabuleuses ? Maintenant, vétéran de ces soirées mondaines littéraires, j'ai sans doute perdu de ma verve, de mon insouciance et de ma curiosité. Le confort que m'apportent mes convictions et mes résolutions m'a-t-il rendu craintif de considérer l'absurdité que je remarque chez les autres ?

J'observe à nouveau mon entourage tout en tentant d'altérer ma perception. Je vois Alice un peu plus loin. Elle semble seule et désorientée. Une nouvelle gorgée de café pour me donner du courage. Avec délicatesse, je me fraie un chemin jusqu'à elle.

– Bonjour, je suis Jacques, désolé pour cette pauvre blague facile.

– Facile, en effet. Il est bon ce café ?

– Tout à fait remarquable, un arabica avec une grande finesse en bouche.

– Intéressant, où puis-je m'en procurer ?

– Prenez mon bras, je vous y conduis, belle Alice.

Elle accepte mon invitation avec un sourire et enserre avec tendresse la manche de mon veston. Nous échangeons quelques balivernes à propos de notre motivation pour cette soirée. Puis notre discours évolue vers nos intérêts littéraires. Et c'est avec une heureuse surprise que je découvre en elle mon âme sœur. Enfin, presque.

comment tenir un abat-jour

isabela otechar

soutenir un cordon
allumer la lumière
penser à la façon dont
les mains collent
à tout espace
plutôt froid
ne pas oublier que
l'extrémité
est chaude

como segurar um abajur

isabela otechar

sustentar um fio
ligar com a luz
pensar em como
as mãos grudam
em qualquer espaço
mais frio
não esquecer que
a ponta
está quente

appel à textes

Pour le prochain numéro de la revue FRAIS (septembre), trois propositions d'écriture seront publiées lors de la dernière semaine des mois de mai, juin et juillet, via la newsletter : <https://samanthachuva.substack.com>.

Si vous souhaitez participer, envoyez votre texte — d'un maximum de 1.400 caractères — à FraisMagazine@gmail.com avant le 15 août, en précisant à laquelle des trois propositions il répond.

Les textes sont acceptés en français, portugais, espagnol ou italien.

En août, un appel à contributions visuelles (photos, collages et illustrations) sera également lancé. Le thème sera annoncé au début du mois.

[Pour s'inscrire dans la newsletter et ne plus rater les nouveautés, cliquez ici.](#)

NOTE DE L'ÉDITRICE

Les textes écrits dans cette revue sont le résultat des ateliers d'écriture animés par Samantha Chuva et appartiennent aux auteurs. Les propositions d'écriture sont annoncées une fois par moi sur la newsletter:

<https://samanthachuva.substack.com/>

Pour participer aux ateliers et/ou de la revue,
envoyez-moi un mail :

MagazineFrais@gmail.com

Samantha Chuva est écrivaine, poète, conteuse et spécialiste en créativité. Titulaire d'un diplôme en Journalisme et d'un double master en Écriture Créative et Traduction Littéraire, elle est la Fondatrice et éditrice de la revue **Frais**. Samantha propose des ateliers, accompagnement en écriture et services d'édition et publication aux écrivains indépendants pour les aider à réaliser le rêve du livre publié.

SAMANTHA CHUVA

[@samanthachuva](https://www.instagram.com/samanthachuva)

MagazineFrais@gmail.com

www.samanthachuva.com

<https://samanthachuva.substack.com>

www.linktr.cc/samanthachuva

FRAIS

No.5

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

frais

JUIN 2025